

Retour sur les années quatre-vingt

Aurélien Boivin (dir.), avec la collaboration de Roger Chamberland, Gilles Dorion et Gilles Girard, *Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec*, tome VII (1981 -1985), Montréal, Fides, 2003, 1230 p., 79,95 \$.

Michel Gaulin

Number 112, Winter 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37996ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gaulin, M. (2003). Review of [Retour sur les années quatre-vingt / Aurélien Boivin (dir.), avec la collaboration de Roger Chamberland, Gilles Dorion et Gilles Girard, *Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec*, tome VII (1981 -1985), Montréal, Fides, 2003, 1230 p., 79,95 \$.] *Lettres québécoises*, (112), 41–42.

Retour sur les années quatre-vingt

Un nouveau tome du *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec* dresse un bilan de l'évolution des lettres québécoises au cours de la première moitié des années quatre-vingt.

D I C T I O N N A I R E

MICHEL GAULIN

DE TOME EN TOME, DE PÉRIODE EN PÉRIODE, le *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec* — le DOLQ, comme on en est venu à l'appeler communément — poursuit son petit bonhomme de chemin, procurant aux chercheurs un premier instrument de consultation rapide capable de les orienter vers des études plus spécialisées, mesurant les tendances qui se dégagent des époques successives et, ce faisant, constituant progressivement, à plus long terme, le corpus de la littérature d'ici.

Fidèle, pour l'essentiel, à la formule mise en place dès les débuts — substantielle introduction d'ensemble qui établit un état des lieux en chacun des principaux genres littéraires (roman et sous-genres assimilés, poésie, théâtre, essai), bref résumé des œuvres recensées présentées selon l'ordre alphabétique, rapide synthèse de leur réception critique, bibliographie la plus exhaustive possible des œuvres, des instruments de travail et des « études à consulter » —, ce septième tome du *Dictionnaire*, consacré aux années 1981 à 1985, celles qui suivent immédiatement le premier référendum, ne déçoit pas. En même temps, il témoigne de la complexification croissante du champ littéraire québécois, de sa plus grande spécialisation, situation qui appelait la nécessité de cibler de façon plus précise que cela n'avait pu être le cas auparavant ce qui relève plus directement du fait littéraire à proprement parler.

DES CHOIX À EXERCER

C'est ainsi que les responsables de ce septième tome ont été appelés à faire des choix — à « redéfinir », comme ils l'expliquent dans leur « Avertissement », leur notion de la littérature et, ainsi, à adopter des critères « plus sélectifs et plus restrictifs » qui élargissent, par le fait même, les « principes d'exclusion » (p. xv). Cette démarche les a aussi amenés à effectuer « un choix plus sévère dans l'œuvre de certains écrivains » (*ibid.*) et à recourir, notamment dans le cas des poètes, qui peuvent avoir publié plusieurs plaquettes au cours de la période concernée, à des « regroupements représentatifs » qui ont, en retour, l'avantage de permettre une appréciation plus soutenue du développement de la pratique scripturaire d'un écrivain donné sur un certain nombre d'années. Par ailleurs, comme cela a toujours été le cas au *Dictionnaire*, un choix qualitatif entre les œuvres continue à s'exercer implicitement par l'entremise du nombre de mots commandés aux divers collaborateurs pour chacun de leurs articles.

La moisson de ce nouveau tome n'en est pas pour autant moins abondante. On trouvera ici au delà de 800 articles consacrés à plus de 1 200 ouvrages,

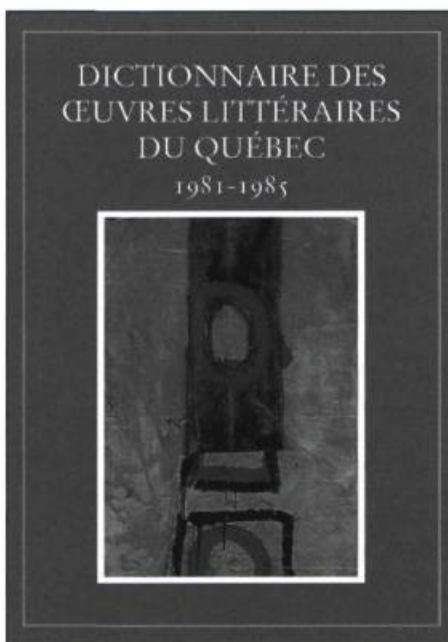
de même qu'une bibliographie comptant plus de 1 600 entrées. Et l'ensemble, quant à lui, fait quelque 150 pages de plus que le tome précédent, témoignant ainsi, malgré des critères plus restrictifs, du dynamisme continu du phénomène littéraire au Québec au moment où s'amorçait le dernier versant du XX^e siècle. À l'image de la littérature dont il aspire à dessiner l'évolution, le *Dictionnaire* n'est pas lui non plus stationnaire. À ce titre, l'une des nouvelles initiatives les plus intéressantes de ce tome VII est la place importante qui y est accordée non seulement à la littérature dramatique comme on pouvait s'y attendre, mais également, dans des articles substantiels, à divers courants théâtraux et aux compagnies de théâtre qui connaissent, au cours de la période concernée, une floraison et une explosion de créativité sans précédent. De même, ce tome prend acte explicitement de transformations qui travaillent, pendant ces années-là, le champ littéraire — la montée en force du récit bref, notamment la nouvelle, l'autonomie qu'acquiert progressivement, au sein de la littérature d'imagination, le fantastique et la science-fiction, la place

croissante de la littérature pour la jeunesse —, de même que d'incidences à caractère social — le féminisme, l'apport des néo-Québécois — qui infléchissent tant le discours littéraire lui-même que le regard que porte la littérature sur la réalité.

UNE GÉNÉRATION PASSE LA MAIN

Outre l'orientation d'ensemble ferme et prudente qu'exerce, depuis les débuts, une équipe éditoriale tenant feu et lieu à l'Université Laval, le DOLQ a toujours nécessairement compté, pour la mise à exécution — et le succès — d'une entreprise aussi vaste, sur la participation d'un nombre imposant de collaborateurs issus principalement des milieux de l'enseignement universitaire et collégial, tant au Québec que dans le reste du Canada et à l'étranger. Or, on est frappé, en parcourant ce tome VII, par l'absence de bien des noms que l'on avait l'habitude, depuis des années, de retrouver fidèlement d'un tome à l'autre, comme si l'on assistait, ici, à un passage de main entre générations.

Une chose est certaine, la pratique amorcée, dans les tomes les plus récents, consistant à faire appel, en tant qu'auteurs d'articles, à des étudiants des deuxième et troisième cycles de l'enseignement supérieur — et même,



dans plusieurs cas, du premier — semble nettement s'être intensifiée avec ce tome VII. Parmi les 355 collaborateurs de ce tome, on trouve en effet 104 étudiants, soit près du quart, contre 51 pour 337 collaborateurs (ou près de 15 %) en ce qui concernait le tome VI. On veut bien comprendre que, depuis plusieurs années déjà, les instances subventionnaires exigent des projets qu'elles soutiennent qu'ils contribuent activement à la formation des chercheurs de l'avenir. Mais sans doute faut-il se garder de toute exagération de ce côté. Si plusieurs articles dus ici à des plumes d'étudiants sont assez bien ficelés dans l'ensemble, d'autres, trop nombreux, dénotent, en revanche, une absence d'acuité et d'ampleur critique, ou portent encore trop la marque d'un vocabulaire lourdement théorique, assez mal digéré.

En tout cas, l'expérience, elle, ne trompe pas. C'est avec plaisir que l'on aura retrouvé ici, à titre d'exemples et pour n'en signaler que quelques-uns, l'article de Robert Dion sur *Agonie*, de Jacques Brault, ceux de Laurent Mailhot sur *Les anciennes odeurs*, de Michel Tremblay, et *Duo pour voix obstinées*, de Maryse Pelletier, celui de Janet M. Paterson sur *Les fous de Bassan*, d'Anne Hébert, ceux encore de Jacques Pelletier sur des œuvres de Victor-Lévy Beaulieu, dont il est le spécialiste ou sur un recueil de nouvelles d'André Major (*La folle d'Elvis*), cela sans parler des cinq contributions d'André Brochu sur des œuvres fort différentes les unes des autres, contributions où l'on retrouve, chaque fois, la même excellence d'approche et la même clarté de la vision critique.

Il est à peu près inévitable que, dans une entreprise aussi vaste que le *DOLQ*, quelques erreurs de fait puissent se glisser ici ou là. Deux erreurs importantes au sujet du signataire de la présente chronique le confirment et font craindre qu'elles ne soient pas, hélas, les seules. L'information contenue dans ce tome VII, surtout l'information de nature bibliographique, reste donc à contrôler

chaque fois attentivement. Mais sans doute ne faut-il pas se laisser obnubiler l'esprit par quelques bavures d'ordre technique dans un ouvrage qui, pour l'ensemble, relève très bien le défi difficile qu'il s'était donné une fois de plus, celui de tracer un portrait cohérent d'une demi-décennie de production littéraire.

Visitez le site Internet d'XYZ éditeur



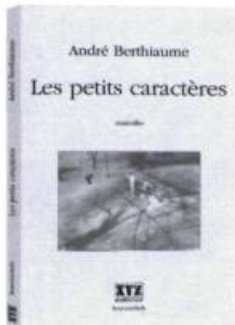
www.xyzedit.qc.ca



Romanichels



Romanichels en format poche



ANDRÉ BERTHIAUME
Les petits caractères

nouvelles
136 p. • 20 \$

SERGIO KOKIS
Negão et Doralice

roman
224 p. • 15 \$



SERGE BRUNEAU
*Rosa-Lux et
la baie des Anges*

roman
176 p. • 22 \$

DENIS THÉRIAULT
L'iguane

roman
208 p. • 15 \$



1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone : (514) 525.21.70 • Télécopieur : (514) 525.75.37 • Courriel : info@xyzedit.qc.ca • www.xyzedit.qc.ca